Contre la lutte des Classes

Un membre du Parlement britannique, et secrétaire de l'Union nationale des Cheminots, M. J.-H. Thomas, a tenu l'autre jour des propos qui ont leur opportunité en tous pays, chez nous comme en Angleterre. Premièrement, disait-il, apaisons la lutte des classes ! Il a protesté contre cette folie avec le plus énergique bon sens; les querelles de classes mèneraient bientôt les vainqueurs de la guerre immense aux mêmes résultats que s'ils avaient perdu la guerre. L'indispensable victoire a coûté assez cher à l'Angleterre, disait-il, — ajoutons: et à la France !— pour qu'on ne la veuille pas gaspiller. Il s'agit de cela : de savoir si l'effort et le sacrifice de toute une jeunesse est une chose qu'on ait envie de mettre à néant.

Que faut-il, pour éviter une telle faillite? La bonne volonté des uns et des autres. Leur bonne volonté: leur intelligence et leur raison. Il faut que les uns ne réclament pas l'impossible; et il faut que les autres accordent, sans marchander et chicaner, tout le possible. "La lutte pour la lutte, disait encore M. J.-H. Thomas, est criminelle." Et c'est incontestable. Mais si vous réclamez l'impossible, vous faites de la lutte inutile, partant criminelle. Si vous refusez le possible vous savez bien que vous serez vaincus; et vous faites de la lutte inutile, partant criminelle. A ces combats qui ne peuvent rien donner, vous épuisez une force qui, mieux employée, serait féconde; et féconde pour qui? pour les uns et les autres. En renonçant à ce que vous ne sauriez, ni les uns obtenir, ni les autres garder, est-ce une abnégation si pénible? Songez-y ! les inventeurs de la lutte des classes sont des théoriciens déments ou diaboliques. Et, en fait, les inventeurs de la lutte des classes sont des Boches qui, d'ailleurs, destinaient à l'exportation leur trouvaille. Ils n'auraient pas si mal réussi, quant à eux, si leur damnée invention ruinait la victoire des vainqueurs.

L'Echo de Paris.

A. B.

L'aventure du Dr Muhlon

Le Dr. Muhlon est cet ancien directeur de Krupp qui, pendant la dernière année, s'est signalée en portant de terribles accusations contre le régime impérial. Aux yeux de ceux qui cherchent des justes en Allemagne avec la patience qui signalait Abraham quand il en cherchait dans les villes maudites, le Dr. Muhlon est le plus incontestable des justes.

Aussi Kurt Eisner, le "précurseur" de l'Allemagne, "nouvelle", étant tombé sous le revolver du comte Arco, a-t-on immédiatement pensé au Dr. Muhlon pour arracher le peuple vaincu à son destin militaire et alléger d'autant la tâche des nations alliées et associées.

On nous apprend que, le 23 février, des person-

nages bavarois qu'on ne désigne pas autrement se sont rendus auprès de lui, dans la retraite qu'il s'est ménagée en Suisse et lui ont offert de gagner immédiatement Munich, pour y occuper le poste de président du conseil.

Le Dr. Muhlon a aussitôt consulté le Dr. Forster qui, parvenu aux limites de la vieillesse, représente l'Allemagne libérale, l'Allemagne qui aurait pu être et n'a pas été, le Dr. Foster qui, durant tout le cours de 1917, a été l'inspirateur de l'Empereur Charles dans ses incertaines vellétés de réforme. Tous deux ont convenu que l'entreprise valait d'être tentée. Et voici comment ils la définissaient. D'un côté, on tiendra tête à l'émeute; on sommerá les conseils d'ouvriers et de soldats de se dissoudre; on obtiendra du *Landtag* bavarois l'autorité légale. De l'autre, on s'engagera à fond contre la politique centralisatrice de Weimar. On fera reculer l'Allemagne prussianisée au profit de l'Allemagne réformée et conduite par les doctrinaires éclairés de Munich et de Vienne.

Ainsi désigné et orienté, le successeur de Kurt Eisner est parti pour la ville des Wittelsbach. Hier, un bref télégramme nous a annoncé qu'il avait pris le chemin du retour. Nous ignorons si le fait est exact; mais, ce que nous savons bien, c'est qu'avec les meilleures intentions du monde,—et justement à cause de ces meilleures intentions,—le Dr Muhlon est condamné, à Munich, à l'isolement politique le plus complet.

Deux vagues puissantes viennent battre la politique qu'il représente : l'une partie du fond même de l'ancien régime, et qui porte le régime nouveau; l'autre, venue de l'abîme révolutionnaire. Eisner a succombé à la première. Le jour d'après, il eût peut-être succombé à la seconde.

Ne nous lassons pas d'inventer des Kurt Eisner et des Muhlon où, si l'on veut des Allemands de bonne volonté. Après tout, nous devons désirer la fin du grand schisme européen, le plus terrible qui ait divisé notre continent depuis la Réforme. Mais, tout en faisant notre quête, n'abandonnons aucune sauvegarde positive.

Le malheur est que ces aventures coûtent toujours quelque chose aux politiques qui s'y adonnent. Ils y prêtent la main. Elles leur emportent le bras et tout le reste suit.

Il est bon de répéter une fois de plus pareilles vérités à la veille de ces réunions du conseil suprême de guerre, où vis-à-vis des affaires allemandes, nous allons prendre une attitude définitive.

L'Echo de Paris.

PERTINAX.

—◆◆◆—
Ceux qui ont quelque teinture de science font les entendus, troublent le monde et jugent de tout plus mal que les autres.

PASCAL